

GUIDE PRATIQUE

Écrire une description

Démythifier la description et vous donner des clés concrètes pour l'employer.



Au Manuscrit Orphelin

INTRODUCTION



Avant de commencer



■ Introduction

Beaucoup d'auteurs s'interrogent sur les descriptions.

- Comment les écrire ?
- Quelle taille doivent-elles faire ?
- À quoi est-ce qu'elles servent ?
- À quel moment faut-il en mettre ?
- Qu'est-ce qu'une bonne description ?
- Comment réussir une description ?

Cette question technique provoque doutes et angoisses chez certains auteurs. C'est pourquoi, j'ai décidé de réaliser ce petit guide.

Une description est un outil très utile dans la besace d'un auteur. Avec ce petit guide, je me propose de :

- démythifier la description ;
- de vous donner quelques clés intéressantes pour les employer en fonction
- de vos besoins ;
- et de décomplexer certains auteurs quant à leur utilisation.

De cette manière, vous aborderez, je l'espère, vos textes plus sereinement.

PARTIE I



**Qu'est-ce
qu'une description ?**

■ I — Qu'est-ce qu'une description ?

A — Définition

1 — Une description, ce n'est pas...

Avant tout, il est important de savoir de quoi on parle. J'ai vu en effet des auteurs et des lecteurs discuter des descriptions avec fougue. Puis, aux abords d'une explication, ils s'aperçoivent qu'ils ne parlaient pas de la même chose.

Ainsi, certaines personnes confondent la narration et la description. La confusion est compréhensible. Après tout, les descriptions font partie de la narration. Pourtant, il existe une différence entre les deux.

La narration, comme son nom l'indique, va raconter l'histoire, les actions et les pensées des personnages qui composent le récit. Il convient d'imaginer une voix, celle du narrateur, qui vous relate toute l'histoire. Dans la narration, vous trouverez donc toutes les descriptions.

De son côté, **la description** décrit quelque chose (un objet, une odeur, un son, une sensation).

D'autres personnes vont également confondre les descriptions avec les informations amenées en *Tell* pour informer le lecteur du contexte.

« Madame la Marquise était née en 1562 dans sa demeure familiale située dans le sud de la France. Elle était mariée à un roturier qu'elle fréquentait depuis l'enfance. »

Certains appellent cela une description contextuelle. Cependant, de mon point de vue, on ne peut pas appeler cela une description. Pourquoi ? Parce que l'on ne décrit rien. On donne seulement des informations au lecteur. Ce passage en *Tell* est donc un morceau de la narration, mais pas une description.

2 — Une description, c'est...

Une description se repère dans un texte grâce aux **champs lexicaux de la perception sensorielle** :

Vous l'aurez compris, une description, ce n'est peut-être pas si évident que cela à identifier. Alors voici quelques clés. Une description se repère dans un texte grâce aux champs lexicaux de la perception sensorielle. Par exemple :

- Une douleur lui cisaila le mollet.
- Une odeur de fumée s'insinua dans ses narines.
- Les jambes de Marie-Jeanne étaient belles, galbées dans son jean
- moulant.

Une description est une pause dans le récit. Un roman correspond en effet à une suite d'actions (le mot action est à comprendre ici comme un acte réalisé par un personnage : un homme qui se mouche, c'est une action ; un homme qui émet une pensée, c'est une action). Or, lorsque l'on décrit une sensation ou un objet, d'une manière ou d'une autre, l'enchaînement des actions s'arrête.

Cependant, je nuancerais cette affirmation. En effet, une telle formulation insinue que :

- la description éclipse tout le reste (le lecteur veut que le récit avance,
- mais cette vilaine description qui ne sert à rien vient s'intercaler dans le
- récit et l'empêche de connaître la suite de l'histoire) ;
- la description est ennuyeuse, puisqu'il ne se passe rien (le terme
- « pause » est très connoté à mon avis) ;
- la description ne fait pas partie de la narration.

Or, la description fait partie intégrante de la narration.

De la même manière, il peut se passer beaucoup de choses dans une description, même si personne n'agit.

Reprenons un de mes exemples du dessus. Lorsque le lecteur lit :

Une odeur de fumée s'insinua dans ses narines

Une de ses premières pensées est d'imaginer qu'il y a un incendie à proximité.

Quelle réaction aura le lecteur ? S'il est entré en empathie avec le personnage, il est probable qu'il éprouvera un sentiment de danger, de menace. Le lecteur sera alors aux aguets, plongé plus profondément encore dans l'histoire qu'auparavant.

Bref, cette simple description, loin d'être ennuyeuse et inutile, aura provoqué de la tension narrative.

Une description est donc une information sensorielle rapportée au lecteur par le narrateur. Elle peut également amener des éléments spatiaux (« à quelques mètres de là ») et des éléments temporels (« quelques minutes plus tard »).

À retenir — *Une description n'est jamais gratuite*. Elle poursuit toujours un objectif et une utilité dans le récit

.

B — Les types de description

On trouve de nombreuses classifications. En voici quelques-unes pour vous donner une vue d'ensemble.

Selon le point de vue

- la description **objective** (« Il y avait un lac à deux cents pas d'ici. ») ;
- la description **subjective** (« Le lac était d'une mocheté suprême. »).

Selon le mouvement

- la description **statique** (« Le soleil surplombait le lac. ») ;

- la description **dynamique** (« Le soleil descendit petit à petit sur le lac, envoyant des reflets orangés sur la surface des eaux. »), proche de la narration.

Selon les sens et l'espace-temps

- la description **sensorielle** ;
- la description **topographique** ;
- la description **temporelle**.

Il n'y a pas un type plus intéressant qu'un autre. L'auteur fait ses choix selon les objectifs qu'il s'est fixés, le contexte et le roman lui-même.

PARTIE II



À quoi sert une description ?



■ II — À quoi sert une description ?

Les descriptions sont un outil fabuleux entre les mains d'un auteur. Grâce à elles, l'auteur peut introduire :

- le décor d'une scène ;
- des indices sur la psychologie des personnages (habits portés),
- maquillage, manière dont ils se tiennent) ;
- des indices sur les origines sociales du personnage ;
- et des indices sur l'arène du récit.

De manière générale, les descriptions ont 3 fonctions :

- présenter les lieux et les personnages ;
- aider le lecteur à s'immerger dans l'histoire ;
- et **susciter des émotions**.

A — Présenter les lieux et les personnages

Une histoire est composée de nombreux éléments. On y trouve des personnages, des lieux géographiques ou des environnements particuliers avec leurs propres dynamiques.

Bien souvent, le lecteur ignore tout de ces lieux. Avez-vous déjà mis les pieds dans une prison au Brésil ? La probabilité est faible. À quoi cela ressemble-t-il ? Selon toute vraisemblance, vous n'en avez qu'une vague idée. Le lecteur est dans la même situation lorsqu'il commence à lire votre histoire.

Le lecteur a besoin que vous le guidiez. Et pour ce faire, l'auteur lui fournit des éléments de description afin de nourrir son imagination. À l'aune de ses connaissances du monde, le lecteur projetera les mots de l'auteur pour les transformer en image mentale.

B — Aider le lecteur à s'immerger dans l'histoire

Les cinq sens sont ici particulièrement importants :

- la **vue** l'aide à imaginer les lieux et les personnages ;

- le **toucher** lui fait ressentir le froid, la douleur, la sueur ;
- l'**odorat** lui fait humer l'humidité lourde d'une forêt après la pluie ;
- l'**ouïe** lui fait entendre le crissement des pneus avant l'impact ;
- le **goût** lui fait savourer les marrons du repas de Noël.

C — Susciter des émotions

Lorsque les lecteurs disent ne pas aimer les descriptions, il faut lire entre les lignes. Ce qu'ils n'aiment pas, ce sont les descriptions plates qui ne lui procure aucune émotion.

L'arbre avait poussé au milieu de la colline. Il s'agissait d'un sapin qui mesurait quatre mètres cinquante-trois de hauteur. »

Outre le fait que cette description n'apporte vraisemblablement pas grand-chose à l'intrigue, cette description n'aidera pas votre lecteur à s'immerger dans l'histoire. Pourquoi ? Parce qu'elle manque d'émotions. Elle est beaucoup trop neutre.

Ainsi : le lecteur peut-il se représenter 4m53cm ? Est-ce grand ? Petit pour un arbre ? Tout au plus voit-il un sapin au milieu de la colline.

Comparez :

L'arbre trônait seul au centre de la colline. Ses longues branches projetaient sur le sol une ombre accueillante. Hakim décida aussitôt de s'y réfugier pour fuir le soleil écrasant de ce début d'après-midi.

Cette deuxième description est imparfaite. Elle est néanmoins beaucoup plus engageante que la première. Pour quelle raison ?

- elle suscite davantage d'émotions au lecteur,
- et elle est liée à l'intrigue (le personnage souffre de la chaleur).

Or, un lecteur qui lit un roman est maintenu dans l'histoire grâce aux émotions que votre texte lui procure. Un texte sans émotion est un texte qui perdra beaucoup de ses lecteurs.

D — Le cas particulier de la description symbolique

Outre sa fonction essentielle pour le récit (une description n'est jamais gratuite), une description peut avoir une vocation symbolique, voire véhiculer un message.

En effet, elle peut symboliser des valeurs morales, psychologiques, ou mythologiques qui se superposent au sens originel du texte.

Prenons l'exemple d'un milliardaire. La manière dont l'auteur le décrira peut symboliser la décadence ou au contraire la force et la puissance. Tout dépend de votre plume.

Et à ce titre, il est très important de faire attention à la manière dont vous représentez certains types de personnages :

- d'un point de vue physique,
- et d'un point de vue sociétal (diversalité, etc.).

À retenir — l'aspect physique ne reflète pas nécessairement le caractère. Un brun à la mâchoire carrée n'est pas forcément quelqu'un de volontaire.

PARTIE III



Comment utiliser une description ?



■ III — Comment utiliser une description ?

Les descriptions ne laissent personne indifférent. Certains les détestent et n'en écrivent presque pas. D'autres ne jurent que par elles : Emile Zola noircissait des pages et des pages en décrivant un train, les rues de Paris, un tableau de maître ou même un magasin bourgeois de centre-ville. Outre le fait qu'il était payé au feuillet (plus il alignait les mots, plus il gagnait de l'argent), il avait des intentions littéraires (courant naturaliste) où les descriptions jouaient un rôle fondamental.

Qui a raison et qui a tort dans cette histoire ? À mon humble avis, personne. Cela dépend vraiment du contexte, du type de récit et des objectifs de l'auteur

A — Quel type de roman souhaitez-vous écrire ?

À mon humble avis, c'est la première question à se poser quoiqu'il arrive lorsque l'on écrit un roman. C'est la question qui va déterminer 90 % de vos choix narratifs, dont celui des descriptions.

Pourquoi cela est-il important ? Parce que, en fonction de vos intentions pour le roman, vous ne traiterez pas les descriptions de la même manière.

Si par exemple votre but est d'écrire un roman qui montre les mécanismes de la finance contemporaine, vous ne vous attacherez pas aux mêmes détails que si vous écrivez une romance dans le milieu de l'informatique.

Pour savoir comment traiter vos descriptions, il est donc important de se poser un certain nombre de questions.

1 — Quelle est l'atmosphère de votre roman ?

- Dans un **roman d'ambiance**, les descriptions sont la pierre angulaire : complètes, travaillées à la virgule près pour obtenir l'effet recherché sur le lecteur. Ainsi, vous souhaitez instiller dans votre roman des émotions comme l'anxiété, l'inquiétude, etc. Mais aussi retranscrire un décor en adéquation avec tout cela..

- Dans un **roman d'aventures**, elles sont moins présentes mais pensées pour générer de l'adrénaline.
- Dans un **roman contemplatif**, elles doivent retranscrire un regard sur le monde.
- Dans un **roman historique**, c'est un travail d'orfèvre avec de très

lourdes recherches pour montrer à quoi ressemblait le monde à l'époque.

Je ne vais pas multiplier les exemples, car chaque cas est unique et il est difficile à mon sens de créer des règles absolues. Par exemple : quid d'un roman d'aventures historique ? Doit-on tout de même écrire de longues descriptions ? À mon avis, c'est à l'auteur de décider comment il souhaite retranscrire l'atmosphère.

Quels que soient vos choix, il est important que vous preniez en compte l'atmosphère du roman dans vos descriptions.

2 — Quel mode de narration avez-vous choisi ?

Le mode de narration va également influencer sur la nature de vos descriptions.

Voici quelques exemples pour vous aider à amorcer la réflexion :

- **Première personne** : la majorité des descriptions seront subjectives, au même niveau que le narrateur.
- **Narration omnisciente** : vous choisissez l'angle ; si le narrateur a une personnalité affirmée, vous pouvez aussi être subjectif.
- **Focalisation externe** : plus difficile d'être subjectif, mais vous décrivez les événements sous l'angle voulu.

3 — Quel public visez-vous ?

a — La tranche d'âge

Vous avez choisi d'écrire pour la jeunesse ? Certaines tranches d'âge ont la réputation de moins aimer les descriptions. Opter pour de longues descriptions quand on écrit pour des 10-12 ans ou pour les adolescents, cela peut se révéler périlleux. Néanmoins, il s'agit d'un choix d'auteur qui n'est pas rédhibitoire.

Par exemple : Le Seigneur des Anneaux est étiqueté comme un roman jeunesse (à partir de 11 ans). Pourtant, il contient de très longues descriptions.

b — Le bagage culturel du public cible

Il est évident que vous ne pourrez pas deviner le bagage culturel de votre lecteur. Pourtant, il y a un certain nombre de choses qu'il vous faudra prendre en considération.

Par exemple, vous écrivez un roman qui se passe en Corée du Sud, à Busan, pendant le festival international du film. Si votre lecteur est Français, Belge, Suisse ou Canadien, vous aurez un gros travail de description à réaliser pour qu'il puisse se représenter les lieux ainsi que les us et coutumes des habitants. Vous décrierez les choses certainement beaucoup plus en détail que si vous écriviez pour un public coréen. Pourquoi ? Parce que votre public n'est pas nécessairement familier avec ces lieux et cette culture.

C'est la même logique qui sous-tendra la façon dont vous manierez les descriptions dans un contexte historique. Si vous racontez un roman qui se passe en Gaule au 1er siècle avant J.-C., vous devrez plonger le lecteur dans ce monde étrange qu'il ne connaît pas du tout. Et cela passe par une certaine dose de descriptions.

À retenir — un principe tiré de Murakami : si le lecteur ne connaît pas quelque chose, décrivez-le. Votre monde a deux lunes ? Décrivez-les (vous aurez reconnu 1Q84).

B — Quel est le contexte du passage ?

1 — Quelle émotion instiller au lecteur ?

Les descriptions servent à **instiller des émotions aux lecteurs**. Elles ne sont pas les seuls outils capables d'y parvenir, bien entendu. Cependant, dans certains cas, elles sont l'outil parfait entre les mains de l'auteur.

Pourquoi ? Parce que les descriptions ont l'avantage de **communiquer aux lecteurs des « messages subliminaux »** qui déclenchent chez eux de l'émotion. Les descriptions complètent les réactions des personnages.

Par exemple, votre personnage marche dans un couloir. Si vous avez besoin d'amener chez votre lecteur une sensation de malaise, vous ne décrirez pas les lieux de la même manière que si vous souhaitez générer chez lui une impression de légèreté.

Vous ne mettrez pas les mêmes détails en avant.

Vous n'emploierez pas les mêmes **champs lexicaux**.

2 — Quelle importance ont les éléments à décrire ?

Quand je parle d'histoire, ici, il est autant question de la caractérisation des personnages que de l'intrigue ou de l'univers du récit.

Prenons l'exemple d'une chambre à coucher. Si la scène de votre histoire se déroule dans une chambre à coucher classique, vous n'aurez a priori pas besoin de la décrire en détail. En effet, le lecteur sait à quoi ressemble une chambre (cf le point III A 3 b). Une ou deux lignes peuvent suffire.

Cependant, si cette chambre a une incidence sur l'histoire ou si elle permet de mieux caractériser les personnages, alors il vous faudra décrire les lieux en prenant soin de mettre en évidence les éléments que vous souhaitez faire passer.

Premier exemple : vous souhaitez mettre en avant le caractère maniaque de votre personnage. Alors, il vous faudra insister sur le fait que « il n'y a pas un seul grain de poussière dans la pièce », que tous « les vêtements sont pliés au carré à la mode militaire », etc.

Votre description aura alors une plus-value pour le lecteur.

Deuxième exemple : votre protagoniste est asthmatique, et son asthme a une incidence sur l'intrigue ? Alors, il est important que vous décriviez ce qu'il ressent physiquement après avoir couru un sprint.

Grâce à ces éléments plantés en amont, quand les problèmes d'asthme de votre protagoniste auront une incidence sur l'intrigue, le lecteur ne sera pas surpris et acceptera aussitôt cette péripétie comme étant une suite logique de ce qu'il a lu auparavant.

De cette manière, la description sera au service du récit

Troisième exemple : vous écrivez un récit de type policier, une grande partie des déductions des enquêteurs proviendront de leurs observations et de la manière dont ils interpréteront les indices. Si le lecteur n'a pas accès à ces indices, il se sentira frustré.

Cependant, si vous ne faites que donner les indices clés, le lecteur s'ennuiera, car il comprendra tout de suite le mystère. Dans une telle situation, il faudra donc lancer le lecteur sur de fausses pistes avec des éléments de description superflus (qu'il vous faudra tous exploiter dans la narration et l'enquête – sinon, cela sera perçu comme gratuit par le lecteur).

Pensez aux romans d'Agatha Christie !

3 — Quelle importance pour votre personnage ?

Une grande partie de la narration (et donc des descriptions) est liée au narrateur et à sa perception du monde qui l'entoure. C'est d'autant plus vrai lorsque vous êtes en focalisation interne. C'est pourquoi un auteur doit savoir ce qui est significatif pour le narrateur.

Exemple 1 : votre narratrice est une docteure en sociologie. Alors, elle va nécessairement passer beaucoup de temps à décrypter les comportements sociaux de ses contemporains. Et ces intérêts vont se retrouver dans la façon dont elle décrit et perçoit les gens.

Exemple 2 : votre narrateur est un mannequin obsédé par la mode. Pour lui, les vêtements sont révélateurs de l'âme des personnes qu'il rencontre. Il y a donc de grandes chances pour qu'il passe une partie de son temps à observer les vêtements des uns et des autres et à faire des associations. Bien entendu, il est important de savoir doser pour ne pas lasser le lecteur,

qui n'a peut-être pas envie de s'infliger vingt-cinq descriptions de pantalons. C'est un savant équilibre à trouver.

Exemple 3 : deux personnes sont amoureuses l'une de l'autre. À cet instant de l'histoire, le personnage X décide de faire entrer le personnage Y dans sa chambre à coucher pour la première fois. Le personnage X va passer du temps à observer la chambre, à relever des détails et à interpréter les choses à sa manière.

Ce qui est important, ce n'est pas ce qu'il y a effectivement dans la chambre, mais comment votre personnage réagit à ce qui y est.

4 — Avez-vous déjà décrit ce lieu / ce personnage ?

Si oui, une description n'est pas nécessaire, sauf pour rappeler un détail au lecteur, ou signaler qu'il y manque quelque chose en lien avec l'intrigue.

C — Quand faire une description ?

1 — Une question de rythme

Les descriptions peuvent avoir un impact sur le rythme du récit. Il est donc important de les employer au bon moment et à bon escient.

Prenons pour exemple un roman d'aventures. L'important dans de tels livres, ce sont les rebondissements et le rythme du récit. Il est donc fondamental de savoir où positionner les descriptions pour ne pas ralentir le rythme au milieu de l'action, ou au contraire pour **ralentir l'action et couper le rythme**.

Si vous optez pour un roman où les scènes s'enchaînent assez vite, alors vos descriptions auront en général pour effet de ralentir un petit peu le rythme. Il est donc périlleux de réaliser de longues descriptions au milieu de l'action. Sauf si votre souhait est justement de créer ce moment de pause, où votre protagoniste regarde par exemple le danger approcher sans pouvoir réagir.

En revanche, les descriptions peuvent être positionnées après une scène d'action pour briser le rythme effréné et permettre au lecteur de souffler un peu.

2 — Planter le décor

L'une des grandes fonctions d'une description consiste à planter le décor pour permettre au lecteur de s'imaginer les lieux, les personnages, l'atmosphère, etc.

Pour cette raison, on trouve souvent une description tout au début d'un chapitre ou d'une scène, surtout si le décor n'a jamais été décrit auparavant.

Un autre moment où mettre les descriptions, c'est quand votre narrateur arrive dans un nouvel endroit (par exemple, il passe une porte). Ou lorsqu'il se déplace dans la nature.

Vous pouvez décrire les lieux comme dans l'ordre qui vous semble le plus efficace pour votre mise en scène et les effets que vous souhaitez véhiculer dans le passage.

Cependant, si le décor ou l'atmosphère n'ont qu'une importance très secondaire, je vous conseille de tout décrire d'une seule traite pour bien permettre au lecteur de s'imaginer les lieux. Vous pourrez ensuite passer à l'action.

J'en parle ici, parce que c'est un problème que je vois parfois en bêta-lecture. L'auteur glisse une ligne de description au début. Puis, une autre, 3 paragraphes plus loin. Et ainsi de suite. Sauf que l'on n'a pas vraiment changé de lieu et que le lecteur a déjà commencé à imaginer quelque chose de lui-même.

Résultat : il devient difficile d'imaginer à quoi ressemble l'endroit, parce que les informations données entrent en contradiction avec celles générées par le cerveau du lecteur pour combler le vide. Et alors, tout devient confus.

À retenir — si c'est confus pour le lecteur, c'est qu'il y a un problème — sauf volonté explicite (justifiable) de l'auteur.

Exemple d'une cabane décrépite au milieu du désert :

— Narration interne

Votre narrateur est à l'extérieur. Alors, il décrit ce qu'il voit et perçoit émotionnellement parlant. Si le narrateur entre à l'intérieur, quelques lignes de description supplémentaires seront peut-être nécessaires selon de la situation. Le lecteur aura donc 2 descriptions :

- l'extérieur du bâtiment ;
- et l'intérieur.

— Narration omnisciente

Décrivez comme vous le souhaitez, le narrateur sait tout.

D — Quelle quantité de description mettre ?

Il n'y a aucune règle en la matière. Tout dépend de vos intentions pour le roman.

Je vais prendre un cas extrême : Neil Stephenson.

C'est auteur produit régulièrement des romans qui dépassent les 900 pages. J'ai rarement lu des livres aussi détaillés (à part les classiques du 19e, comme Victor Hugo avec Notre-Dame de Paris ou Les Misérables).

Pour Reamde, Neil Stephenson est allé en Chine et s'est spécifiquement rendu dans la ville où se déroule environ 15 % du roman. Je suis même prêt à parier qu'il a visité plusieurs Internet cafés où se passent 1 ou 2 chapitres. Cela vous donne une idée du degré de minutie de ses romans.

Pour Anathem, qui est un roman de SF, il ne se passe presque rien sur les 100 premières pages, tant l'auteur prend le temps de décrire l'université qui accueille environ la moitié du roman.

C'est un choix narratif assumé de sa part. Il est sans l'ombre d'un doute conscient que certains lecteurs fuiront ses romans à cause de leur taille. Il sait également que sa propension à rentrer dans les détails engendrera quelques longueurs et lassitudes chez son lecteur (soyons honnêtes, il faut parfois s'accrocher...). Mais, c'est la manière dont il veut écrire ses romans.

À côté de cela, je vais prendre une autrice dont j'ai bêta-lu le texte il y a quelques années. Il n'y avait que très peu de descriptions et le décor me semblait plutôt flou. Parfois, des éléments de mobilier apparaissaient sans crier gare uniquement pour sauver ses protagonistes ou leur mettre les bâtons dans les roues. L'utilisation des descriptions rendait la visualisation des lieux difficile et elle donnait des impressions de deus ex machina.

Elle a revu en partie son texte sur après mes retours, mais très légèrement. En effet, elle assumait pleinement le fait de ne pas aimer les descriptions ; et de fait, le lecteur pouvait imaginer de lui-même tout le décor, qui n'avait pas une grande incidence dans son histoire.

Ce roman pour adolescents a été publié dans une grosse maison. Aucun lecteur ne s'est jamais plaint d'un manque de descriptions. Où est-ce que je veux en venir ? La quantité et la taille des descriptions, ce sont des choix d'auteur. Il vous faudra l'assumer et parfois même l'argumenter.

Pour prendre cette décision, il est important de se demander pourquoi vous souhaitez faire les choses de cette manière.

Votre réponse est : « parce que Victor Hugo écrivait de cette façon » ? À mon avis, il vous faudra approfondir votre réflexion.

Au contraire, vous me dites : « parce que je veux restituer une atmosphère du 19e siècle dans mon roman » et que « cela colle avec l'histoire en question ». Là, je suis davantage convaincu par vos choix narratifs.

E — Faut-il tout décrire ?

Non, surtout pas !

Il est important pour un auteur de savoir rester en retrait. En effet, **le lecteur a besoin de s'imaginer les choses** sans qu'on les lui impose. Sinon, il se sentira contraint, et il prendra moins de plaisir à sa lecture.

De plus, si l'auteur entre trop dans le détail, les lecteurs auront des difficultés à trier l'information. Il se sentira noyé dans les détails. Il est fondamental de choisir avec soin ce que l'on montre au lecteur pour que celui-ci puisse tout digérer.

Je me souviens d'un manuscrit de fantasy que j'ai bêta-lu. L'auteur avait à cœur de décrire avec précision la ville où se déroulait l'histoire.

Son choix narratif se justifiait très bien : la configuration de la ville avait une très grande importance dans son intrigue. Ne pas comprendre l'agencement de la ville signifiait passer à côté de certains pans de l'histoire.

Cependant, ses descriptions entraient beaucoup trop dans les détails. En tant que lecteur, je me suis très vite senti noyé par la densité des informations visuelles et spatiales. En conséquence, je n'ai pas réussi à bien comprendre l'agencement des lieux. J'ai donc été un peu gêné par la suite pour comprendre les passages de son intrigue qui utilisaient la configuration de la ville.

Très souvent, **quelques images bien choisies** valent mieux que deux longs paragraphes. Parfois, vous n'avez besoin que de quelques lignes pour que le lecteur perçoive les choses. Ce que vous souhaitez en tant qu'auteur, c'est activer l'imagination de votre lecteur, et non lui dicter dans le moindre détail ce qu'il doit voir.

A-t-on besoin de décrire les bâtiments d'une ville dans les détails si ces derniers n'ont rien de particulier pour le lecteur ou aucun intérêt pour l'intrigue ? À mon humble avis, non. Il suffit de dire que le protagoniste se trouve dans la rue et qu'il est entouré d'immeubles. L'imagination du lecteur fera le reste.

Parfois, vous avez besoin de rentrer un peu plus dans les détails. Cela dépend des circonstances (décor connu ou inconnu pour le lecteur, besoins pour l'intrigue, contexte, choix d'auteur, etc.).

Les points que j'ai énoncés tout au long de cette troisième partie vous aideront, je pense, à déterminer tout cela.

PARTIE IV

IV

Les outils de la description

■ IV — Les outils de la description

A — Les cinq sens

Si vous négligez les 5 sens dans vos descriptions, il y a de fortes chances pour que le lecteur se sente coupé de vos personnages. Ce qui est dommageable pour son expérience de lecture.

Très souvent, les auteurs qui débutent se cantonnent seulement à la vue. Ce faisant, ils oublient tout un univers sensoriel et ils empêchent le lecteur de s'immerger plus profondément dans le texte.

- il réajuste ses gants ;
- il croise les bras pour garder la chaleur ;
- il tremble, claque des dents ;
- il a les lèvres gercées si le froid dure.

Inutile d'en faire des caisses (sous peine d'agacer votre lecteur). Un ou deux éléments suffisent pour que le lecteur se mette dans la peau et la situation du personnage.

Une fois que la sensation corporelle est plantée, vous pouvez la rappeler de temps en temps (2 ou 3 chapitres plus tard) si celle-ci est importante pour l'histoire.

Les 5 sens sont un très puissant outil pour aider le lecteur à entrer en empathie avec le personnage. Grâce à eux, vous pouvez même propulser un lecteur dans la tête d'un chien ou d'un chat. Imaginez par exemple que votre personnage principal est une fourmi. Comment décririez-vous le monde qui l'entoure ? Quelle place aurait les odeurs ? Et surtout, comment les décrire au lecteur pour que celui-ci puisse se les représenter ?

Si un tel exercice vous intéresse, je vous conseille d'aller lire *Les Fourmis* de Bernard Werber.

B — Les champs lexicaux

L'outil le plus puissant et le plus efficace d'une description reste les champs lexicaux.

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il va véhiculer des « messages subliminaux » aux lecteurs, messages qui sont vecteurs d'émotion.

Il y a bien entendu le champ lexical de l'univers sensoriel.

« Il toucha la pierre froide avec la paume de sa main. »

Prenons une grosse bête dans un roman de fantasy, dont le lecteur ignore les intentions. Pour maintenir la méfiance, décrivez-la avec inquiétude : ses « pics acérés » sur « sa carapace dure comme de l'acier » (champ lexical guerrier).

Pour la rendre mignonne au contraire : ne focalisez pas sur les mêmes détails et changez de champ lexical — « la coquille paraissait douce au toucher », « les pattes frôlaient le sol avec délicatesse », « les pics servaient à la protéger de ses prédateurs ». Vous avez d'ailleurs le droit de tromper le lecteur en lui donnant de mauvaises informations.

C — Adjectifs, verbes, noms, figures de style et symboles

Certains mots portent beaucoup de sens ; accordez-leur plus d'attention.

- **Adjectifs qualificatifs** (froid, brûlant, doux, rugueux, bleu, rouge) : aucun ne véhicule les mêmes sensations.
- **Verbes** (percuter, toucher, bombarder) : chacun apporte une nuance de violence ou d'intention (se cacher, s'enfuir, attaquer).
- **Noms** (l'animal, la bête, la créature, l'herbivore, le prédateur) : chaque dénomination donne une idée différente (« herbivore » sonne scientifique).
- **Figures de style** (comparaisons, métaphores) : elles ajoutent une couche supplémentaire.

- **Symboles culturels** : le rouge, couleur chaude, symbolise la guerre, le sang, le danger. Des éléments rouges dans une description envoient un message.

PARTIE V



Un exemple de description

■ V — Un exemple de description

Ces explications peuvent paraître floues ; voici un exemple concret. Une description n'a de sens qu'insérée dans un contexte plus vaste : elle est un fil d'une toile tissée par l'auteur.

Le cadre de l'exemple

- **Intention du roman** : une comédie romantique légère, *feel good*, avec Hakim et Fatima.
- **Contexte** : Hakim est maniaque et hypocondriaque. Après un premier rendez-vous réussi, Fatima l'invite à monter chez elle. Le lecteur n'a jamais vu l'appartement.
- **Point de vue** : celui de Hakim.

A — Une description qui nuit au récit

« Dès qu'il pénétra dans l'appartement, Hakim renifla. Des odeurs de renfermé, de poussière et de moisi se combinaient dans l'atmosphère de la pièce. Hakim repéra alors sur une table en bois plusieurs assiettes à demi entamées où prospéraient des champignons verdâtres.

À la fois dégoûté et horrifié, il détourna les yeux. Son regard tomba alors sur le canapé où s'amoncelaient des marteaux, des scies à métaux, des tournevis et des chiffons tachés d'huile.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Fatima. Tu es tout pâle.

Hakim sentit une boule monter dans sa gorge. Poussant un petit cri de panique, il sortit en courant de l'appartement après avoir claqué la porte. »

Pourquoi cette description nuit-elle au récit ?

- le comique par l'exagération est présent, mais pas souligné par les réactions du personnage ;
- les pensées et émotions de Hakim n'interagissent presque pas avec la description : elle est coupée de la narration ;
- statique (ce n'est pas un problème) mais plate, car peu émotive ;

- la caractérisation de Hakim est peu mise en valeur ;
- la situation est plus difficile à comprendre (il faut interpréter son comportement) ;
- l'écriture est impersonnelle, donc moins attractive.

B — Une description qui sert le récit

Dans la description qui suit, j'ai essayé de reprendre exactement la même situation, mais d'explorer un peu plus la description pour la rendre, à mon sens, beaucoup plus efficace.

Mon but n'est pas de vous montrer une description ciselée pour être poétique ou stylistiquement novatrice.

Mon objectif, c'est bel et bien de mettre en application ce que je vous ai décrit tout au long de ce guide pour que vous puissiez en observer le résultat, et voir si vous souhaitez mettre ces méthodes en application.

Dès qu'il passa la porte de l'appartement de Fatima, Hakim plissa les narines. Des odeurs de renfermé, de poussière et de moisi se combinaient atrocement dans l'atmosphère de la pièce. Hakim repéra alors sur une table en bois plusieurs assiettes à demi entamées. À en juger par les champignons verdâtres qui pullulaient sur la nourriture, les restes dataient d'au moins une semaine.

Combien de germes proliféraient dans cet appartement ? Il allait tomber malade s'il restait ici, c'était sûr !

À la fois dégoûté et horrifié, il détourna les yeux. Son regard tomba alors sur les outils qui s'amoncelaient sur le canapé. Marteaux. Scies à métaux. Tournevis. Chiffons tachés d'huile. Mais que faisait ici tous ces instruments bourrés de bactéries ? Fatima se croyait-elle dans le laboratoire de son entreprise ? Essayait-elle d'assembler un moteur de Formule 1 dans son salon ?

— Ça va ? demanda Fatima. Tu es tout pâle.

Hakim sentit une boule monter dans sa gorge lorsqu'il songea à l'état de la chambre à coucher. Il imagina les vêtements à même la moquette. Des draps qui n'avaient pas été changés depuis une semaine. Ou pire encore, des mouchoirs usagers sur la table de chevet ! Non, ce n'était pas possible ! Il ne pouvait tout simplement pas s'aventurer davantage dans cet endroit. Ce serait trop risqué ! Poussant un petit cri de panique,

il sortit en courant de l'appartement après avoir claqué la porte. Fatima n'était pas une femme pour lui !

Pourquoi cette description sert-elle le récit ?

Pourquoi je considère que cette description amène quelque chose à l'histoire ?

Cette description est probablement à améliorer sur certains points. Je n'ai ainsi prêté qu'une attention très secondaire au vocabulaire employé et aux champs lexicaux.

Pour ma défense, j'ai tout de même introduit les champs lexicaux de la répugnance (renfermé, poussière, moisi, champignons verdâtres, pulluler, proliférer, chiffon taché, mouchoirs usagers, etc.) et du danger (comique) avec des mots comme « s'aventurer », « risqué » ou encore « tomber malade », « une boule qui lui monta à la gorge », etc.

Je n'ai utilisé que 2 des sens (l'odorat et la vue). J'aurais pu rajouter quelque chose avec le toucher (par exemple une poignée de porte collante). Je ne l'ai pas fait, car je me demandais si cela ne faisait pas de trop.

À mon sens, la mise en scène aurait pu être améliorée pour accentuer l'effet comique (par exemple, Hakim découvre peu à peu le désordre dans l'appartement de Fatima, ce qui fait croître son sentiment d'angoisse). Ceci dit, cette description amène selon moi plusieurs choses au récit, ce qui en fait une description utile et intéressante.

- La description est pensée pour participer à l'**aspect comique du roman**. Le côté désordre et saleté est exagéré pour donner à la situation une tournure de comédie. La description se fond donc bien dans l'esprit du roman.
- La description permet de **mieux caractériser les personnages**. Le côté hypocondriaque et maniaque de Hakim ressort plutôt bien (ses réactions et pensées face à ce qu'il voit et sent sont excessives). A contrario, le côté désordonné de Fatima est évident. On a également quelques

indications sur son travail : elle est ingénieure ou mécanicienne dans la Formule 1.

- La description a une **utilité pour le récit** : on voit d'emblée que : il sera difficile pour les deux personnages de former une relation. Cette description est donc source de conflit/tension narrative, car elle met en évidence un détail qui les oppose tous les deux (propreté et ordre). Chacun des personnages aura donc des efforts à faire de ce côté-là.
- cette description a un effet repoussoir sur Hakim, qui fuit l'appartement. Il faudra donc un nouvel événement pour les propulser dans les bras l'un de l'autre.
- La description (et la narration) est **entièrement subjective**, ce qui la rend dynamique (et je l'espère) agréable à lire.
- La description ne met qu'un seul élément en avant (saleté et désordre). De cette manière, le lecteur n'est pas noyé sous une montagne de détails inutiles. Le message passe bien.
- **La description et la narration sont mêlées**, mais le lecteur perçoit d'abord les lieux et les réactions d'Hakim avant de le voir agir. Ce qui donne un aspect logique à ce qui se produit dans cette scène.

CONCLUSION

À vous de jouer

■ Conclusion

Voilà la fin de ce petit guide pratique. Il a été conçu pour être concret et actionnable, et devrait vous aider dans l'écriture de vos descriptions.

J'espère qu'il vous a aidé à mieux comprendre les tenants et aboutissants des descriptions. Plus important encore, j'espère qu'il vous aidera à mieux écrire les descriptions de manière générale.

Si vous avez des réflexions, des questions, ou tout simplement besoin d'une bêta-lecture, prenez contact avec moi :

- par courriel : contact@au-manuscrit-orphelin.fr ;
- ou directement sur mon site : au-manuscrit-orphelin.fr

Je me ferai un plaisir de vous répondre.

